

Jean d'Ormesson, *Odeur du temps*, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2007.

**C**E QUE J'AI FAIT DE MIEUX DANS MA VIE, c'est ma fille. Je suis plus fier d'elle que de moi. Avec Gilles Cohen-Solal, elle vient de créer une maison d'édition. Je suis heureux de lui confier ce livre qui est un recueil d'articles.

Il y a un peu moins d'un quart de siècle, j'avais déjà rassemblé, sous le titre *Jean qui grogne et Jean qui rit*, un certain nombre de textes parus dans différents quotidiens, hebdomadaires ou mensuels, notamment dans *Le Figaro* et *Le Figaro Magazine*. En ce temps-là, après les Trente Glorieuses qui allaient de la Libération au premier choc pétrolier, nous entrions dans les Vingt-Cinq Déclinantes, dominées par Mitterrand, par Chirac et par la cohabitation. Les Français commençaient à se laisser aller au découragement devant un monde qui les menaçait et à une mauvaise humeur de plus en plus perceptible. Les articles réunis dans *Jean qui grogne et Jean qui rit* couraient de mes démêlés avec François Mitterrand à mon admiration pour Jean-Paul II, du poids alors écrasant – que les temps sont changés...! – du parti communiste aux destins croisés de Franco, de Nixon, de Mendès France. Le champ couvert était large et la politique y tenait une grande place.

Le temps passe. Les choses bougent. Les équilibres se rompent. Peu à peu, chez l'auteur de ces pages éparses, des lectures, des souvenirs, des songes et des ravissements – la littérature en un mot – envahissaient tout l'horizon. À la différence de *Jean qui grogne et Jean qui rit*, la politique est presque absente de ce nouveau recueil. J'ai toujours pensé que journaux et journalistes feraient bien de rappeler régulièrement ce qu'ils avaient dit et prédit dans le passé : il ne serait pas impossible de reprendre à la lumière d'aujourd'hui des articles politiques que je ne renie en rien et de confronter ce qu'ils annonçaient avec ce qui s'est passé. Le présent volume a une autre ambition. Il est consacré aux îles, aux livres, aux amis. Il n'est fait que de rêves.

J'ai beaucoup aimé travailler. J'ai aussi beaucoup aimé ne rien faire. J'ai surtout aimé partir, aller ailleurs, me promener, le nez en l'air et les mains dans les poches, à travers le vaste monde. La mise en garde de Chateaubriand – « L'homme n'a pas besoin de voyager pour s'agrandir » – ne m'a jamais empêché de partir, le cœur battant, pour le Mexique ou pour l'Inde. Et toujours je revenais à Rome, à Venise, à la Toscane, à l'Italie, à la Grèce, à notre Méditerranée et à ces îles dévorées de soleil où j'ai tant rêvé de m'installer, loin du vacarme des grandes villes. On trouvera dans ces pages l'écho un peu mélancolique de ce silence brûlant des îles, à peine troublé par le bruit de la mer.

Qu'est-ce qui a compté pour moi ? Les livres. Je leur ai voué un culte, je leur ai consacré le plus clair de mon temps. Bouleversants ou délicieux, décisifs ou charmants, ils ont enchanté notre bref passage dans un monde qui sans eux serait sinistre et n'existerait presque pas. Du flot des livres qui ont passé dans ma vie et dans la vôtre, un tout petit nombre apparaît dans ces pages : Chateaubriand, évidemment, Toulet, Joyce, Cioran, Aragon, Yourcenar, quelques autres... Ils sont l'avant-garde d'un immense cortège qui n'en finit pas de nous entraîner derrière lui.

Je dois beaucoup à un petit nombre de maîtres et d'amis – des vivants et des morts – qui m'ont fait ce que je suis. Les uns, parce qu'ils m'ont encouragé, aidé, soutenu ; les autres, parce que je les ai lus. À beaucoup d'égards imparfait, bâti de bric et de broc, encombré de répétitions inhérentes à son genre, et parfois de contradictions, ce livre est très loin d'être un de ces livres d'amertume que dicte parfois

le grand âge que j'atteins à mon tour. C'est un livre de gratitude et d'admiration. L'admiration, de nos jours, n'est pas un sentiment à la mode. *Odeur du temps* est un exercice d'admiration et de fidélité. Voilà plus de trois quarts de siècle que ce monde où j'ai été jeté par le hasard ou par la Providence n'a jamais cessé de m'éblouir. C'est un peu de cet éblouissement que voudraient transmettre ces pages déjà peut-être, mais à peine, jaunies par le temps.

Le monde m'a toujours inspiré un double sentiment de réserve qui va jusqu'au refus et d'adhésion proche de l'enthousiasme. Que faisons nous ici-bas? Presque rien. Que sommes-nous? Rien du tout. Ce presque rien est presque tout. Ce rien du tout n'a pas de bornes. Je sais bien que les voyages, selon le mot de Céline, sont « un petit vertige pour couillons ». Je les ai aimés à la folie. Je suis tout à fait persuadé que, comme nous y invitent saint Jean de la Croix, Arthur Rimbaud, André Gide, Paul Valéry, ce qu'il y a de mieux à faire avec les livres, c'est de les jeter. Ils m'ont donné du bonheur par-dessus la tête. J'ai beaucoup d'amis que je n'aime pas et quelques-uns que je déteste. Ils ont illuminé ma vie.

J'aurais pu prendre pour titre de ces pages évanouies *Le Livre des îles, des amis et des rêves*. Me souvenant d'un poème qui m'avait fourni, il y a quelques années, le titre d'un précédent recueil :

*Et toi mon cœur pourquoi bats-tu  
Comme un guetteur mélancolique  
J'observe la nuit et la mort,*

j'ai emprunté *Odeur du temps* à un autre poème du même Apollinaire :

*J'ai cueilli ce brin de bruyère  
L'automne est morte souviens-t'en  
Nous ne nous verrons plus sur terre  
Odeur du temps brin de bruyère  
Et souviens toi que je t'attends*

Odeur du temps! Rêvons un peu. Rêvons sur Borges, inoubliable, sur le pauvre et grand Joubert, sur mon amie Nane, sur Juliette Récamier qui régna sur son temps. Rêvons sur la Douane de mer, sur Famagouste, dont le nom plein de légendes et de fables m'a toujours fasciné, sur Kokona, mirage écrasé de soleil où j'ai été à la fois si malheureux et si heureux, et que j'ai tant aimé. Rêvons sur nos amours qui furent si belles, sur nos chagrins – plus beaux encore. Rêvons sur notre passé, rêvons sur notre avenir. Ce livre n'a pas d'autre ambition que de sortir un instant le lecteur de lui-même et de le faire rêver.



Jean d'Ormesson, *Odeur du temps*  
Chroniques du temps qui passe

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2007 | [www.heloisedormesson.com](http://www.heloisedormesson.com)  
480 pages | 23 € | ISBN 978-2-35087-058-8  
Distribution/diffusion Interforum